

MARIE - LOUISE CONCASTY

LA CRÈTE VUE PAR MICHEL FOURMONT

L'histoire des enrichissements de la Bibliothèque nationale de Paris est, pour le XVII^e et le XVIII^e siècles, intimement liée à celle des missions dans le Proche-Orient. La politique de prospection et de collecte des manuscrits que Colbert, surintendant des bâtiments du roi, ministre de Louis XIV, avait organisée de façon systématique et scientifique, fut continuée sous le règne de Louis XV grâce à l'esprit d'initiative et au zèle de l'abbé Jean-Paul Bignon, maître de la librairie royale en 1719. C'est à son instigation et à la faveur de l'appui qu'il rencontra auprès du cardinal de Fleury et du comte de Maurepas que les abbés Sevin et Fourmont furent envoyés en Turquie et en Grèce dans le dessein de rechercher des médailles, des objets antiques et tout ce qu'ils pourraient «trouver dans le Levant soit de manuscrits grecs, soit de livres écrits dans les différentes langues orientales¹». Sevin et Fourmont n'avaient pas été choisis au hasard. Membres l'un et l'autre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le premier (1682-1741), futur garde des manuscrits de la Bibliothèque du roi en 1737², était plus spécialement helléniste; le second (1690-1746), frère puîné de l'orientaliste Étienne Fourmont, occupait depuis 1720 la chaire de syriaque au Collège de France³.

Les deux savants qu'accompagnait Claude-Louis Fourmont, neveu de Michel et d'Étienne, quittèrent Paris au début de septembre 1728 et, avec le marquis de Villeneuve nouvellement accrédité auprès de la Porte, s'embarquèrent à Toulon le 14 octobre à destination de Constantinople où ils arrivèrent le 4 décembre⁴. Tandis

¹) Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles, Documents publiés par H. Omont, 1^{re} partie, Paris, 1902, p. XIII.

²) A cette date, il succéda à l'abbé de Targny dans cette charge qu'il avait partagée avec lui depuis le 17 mars 1732. C'est Sevin qui prépara et publia les deux premiers volumes du Catalogue des manuscrits orientaux et grecs de la Bibliothèque nationale (O p. cit., p. 433, n. 1).

³) O p. cit., p. 433, n. 1.

⁴) O p. cit., p. 436.

que Sevin s'y fixait momentanément et s'appliquait à remplir sur place la mission qui lui avait été confiée, Michel et Claude - Louis Fourmont se séparaient de lui le 8 février 1729 pour se rendre à Chio et de là gagner Athènes⁵. Pendant plus d'un an, l'oncle et le neveu allaient parcourir infatigablement l'Attique et le Péloponnèse, remuant le sol et copiant sans relâche un nombre considérable d'inscriptions⁶. De Nauplie, «Napolis de Romanie» dans le langage de Fourmont, ils partaient le 20 septembre 1729 et entreprenaient des investigations du même genre à travers la Morée. En dépit de lettres pressantes du comte de Maurepas⁷, qui trouvait sans doute que le voyage avait assez duré et intimait l'ordre de rentrer, les deux Fourmont s'attardèrent en Morée jusqu'au milieu de l'année suivante, puisqu'ils ne quittèrent Nauplie pour regagner Marseille que le 23 juin 1730⁸.

Tout en se livrant avec passion au travail de fouilles et de relevés épigraphiques, Michel Fourmont accumulait les notes qui, dans sa pensée, serviraient plus tard de matériaux à la relation de son voyage. Mais, à l'exception d'une brève communication publiée dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions⁹, ce projet d'ouvrage n'aboutit pas, malgré les efforts dépensés par Michel Fourmont, puis par Claude - Louis, après la mort de son oncle, pour obtenir de Maurepas les subsides nécessaires à l'impression du volume¹⁰. Dans l'espoir de réussir, le neveu avait entrepris de recopier et de donner forme plus littéraire au récit rapide du journal de route. C'est ainsi que pour la «Description de la Crète», qui nous occupe seule présentement, nous disposons dans le Suppl. gr. 295, ff. 458-463, d'un premier jet, de la main de Michel Fourmont, avec additions et ratures souvent incohérentes, sans parler des fautes d'orthographe, et dans le Suppl. gr. 930, ff. 36-38,

⁵) Op. cit., pp. 537 - 538.

⁶) Les dessins de monuments antiques et les relevés d'inscriptions ne forment pas moins de dix gros volumes conservés dans le fonds Supplément grec de la Bibliothèque nationale. V. aussi op. cit., p. 637.

⁷) Op. cit., p. 574, n. 1.

⁸) Op. cit., p. 635.

⁹) Sous le titre *Relation abrégée du voyage littéraire que M. l'Abbé Fourmont a fait dans le Levant par ordre du Roy, dans les années 1729 et 1730*, dans *Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. VIII, 1733, pp. 344 - 358.

¹⁰) Cf. *Missions...*, pp. 641 - 662.

d' une mise au net améliorée selon le point de vue de Claude-Louis Fourmont. Toutefois les deux rédactions ne diffèrent pas quant au fond.

Après leur long séjour en Grèce continentale, la Crète ne fut pour les Fourmont qu' une simple escale sur le chemin du retour, car c' est à La Canée qu' ils devaient trouver le navire chargé de les conduire à Marseille. Au cours de cette brève halte, il ne pouvait être question pour eux de faire la chasse aux débris antiques. Ils n' eurent pas même le loisir de parcourir toute l' île, ils se contentèrent de la toucher. Les renseignements glanés sur place, mêlés à des souvenirs de lectures, constituent donc uniquement la matière de la «Description de l' isle de Crète aujourd' huy appelée Candie», titre assurément trop ambitieux en égard au contenu qu' il recouvre. Mais ce reportage, limité en quelque sorte, si sommaire soit-il, ne manque cependant pas de saveur et apporte un témoignage, en partie visuel, en partie oral, qui n' est pas totalement dépourvu d' intérêt.

Après avoir pris congé du vice-consul français de Nauplie, Michel et Claude-Louis Fourmont montèrent sur un caïque en compagnie de matelots compatriotes, victimes d' un naufrage dans le golfe de Lépante et désireux de regagner la France. Le bateau, chargé de planches, article important du commerce candiot de alors, s' arrêta pour prendre des vivres dans l' île de Spetsai que Fourmont appelle «Lespecie». Ce qui est aujourd' hui une station balnéaire fréquentée n' offrit à la vue du narrateur qu' un «petit village composé de quatre ou cinq familles, dont les hommes, nous dit-il, se livrent à la navigation pendant que les femmes s' occupent à filer le coton¹¹».

Au-delà du cap Maléa, si redoutable aux navigateurs, la traversée menaça de se terminer en catastrophe: une forte tempête vint secouer la frêle embarcation qui, déjà malmenée par des vagues «aussi hautes que les plus hautes montagnes», faillit chavirer par la faute d' un poisson. Projeté à l' intérieur du caïque, «il pensa nous faire faire capote» écrit Fourmont, «mais, ajoute-t-il, je le saisis par une nageoire avec un cordage et l' attachai à notre petit mât et lui donnai le coup de la mort¹²». Heureux contre-coup de la tempête, le bateau poussé par un vent violent entraînait dans le port de la Canée six heures après avoir doublé le cap dangereux.

¹¹) Suppl. gr. 295, f. 458.

¹²) Suppl. gr. 295, f. 458 vo.

Installés chez le consul français, et dans l'attente de conditions atmosphériques plus favorables, les Fourmont employèrent leur temps à se documenter. «Si nous n'avons pas reçu les ordres de nous rendre en France, nous aurions parcouru toute l'île avec la même exactitude que nous avons visité les autres parties de la Grèce. Cependant nous y avons fait quelques incursions pour connaître le sol et la beauté de ce royaume. Nous donnerons ici seulement les observations que nous y avons faites...¹³⁾». Suivent des considérations sur la situation de la Crète par rapport à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique, sur les divers noms sous lesquels les historiens la désignent, jusqu'à celui de Candie, sur sa forme et les dimensions variées que lui attribuent certains auteurs, les uns anciens comme Pline, les autres plus récents, tel le médecin Pierre Belon. Fourmont passe en revue les côtes et leurs promontoires, l'intérieur et sa chaîne de montagnes, dont le plus haut sommet, l'Ida, a sa légende et l'originalité du labyrinthe que l'on trouve à ses pieds. Montagnes couvertes de neige en hiver, aux vallées étroites, naturellement riches en cyprès, aux campagnes rares et peu cultivées. Pourtant, le sol est fertile, constate Fourmont. Mais le pays est insuffisamment peuplé. Ce n'est plus l'île aux cent villes de jadis. Les révoltes sanglantes contre la domination vénitienne, puis contre la domination turque, ont marqué cette terre qui, malgré tout, montre de l'abondance. Le commerce des troupeaux, moutons, bœufs aux cornes droites, chèvres, bœufs sauvages, et partant de la viande, de la laine et du lait, est d'autant plus actif que la Crète ignore les animaux nuisibles, loups, renards ou serpents, et que par conséquent le bétail peut paître en pleine sécurité. Les fruits de toute sorte, jujubes, grenades, figues, citrons et oranges, sont exquis. Les olives fournissent l'huile. Avec les pommes sauvages les Crétois font une boisson qu'ils exportent à Constantinople et dans les territoires de l'obédience du Sultan. De leurs vignobles, ils tirent un excellent vin, connu sous le nom de *Malvaticum*, fort apprécié en Europe, principalement à Venise, en Allemagne, en Angleterre et en France. Vin violent, précise Fourmont qui en a peut-être subi les effets, à déconseiller dans les pays chauds, notamment en Égypte où il donne la fièvre.

Il y a aussi des plantes salutaires qui couvrent les pentes des montagnes, *dictamnium* et *laudanum*, cette dernière joignant

¹³⁾ Suppl. gr. 295, f. 459 v^o.

à ses vertus médicinales l'avantage de dégager une odeur agréable lorsqu'on la brûle dans des cassolettes. Il y a encore une graine précieuse, qui fournit une matière colorante rouge, mais qui a l'inconvénient, parce qu'elle est soumise à une taxe, de coûter fort cher. Il y a surtout les ressources de la pêche: écrevisses de rivières, innombrables poissons de mer, en particulier le *scarus* (σκάρος) que connaissaient les Romains et auquel ils donnaient la première place dans leurs festins.

Si Fourmont s'étend avec complaisance sur la géographie physique et économique de la Crète, il se borne à effleurer le côté humain de la question. «Autrefois, écrit-il à propos des Crétois, les habitants étaient regardés comme adonnés à la bonne chère et au vin et n'aimant pas le travail; ils sont à présent presque les mêmes¹⁴». Il reproche en outre aux Candiotès leur insolence. Mais ces critiques sont dites en passant, sans insister, et n'empêchent pas Fourmont de souligner les qualités du peuple: goût très prononcé pour la navigation, l'abondance de bois facilitant la construction des bateaux, sens du commerce, bravoure surtout, ainsi qu'en témoigne l'ardeur avec laquelle les habitants de l'île surent résister à leurs ennemis. La description s'achève par l'énumération des quatre provinces qui composaient la Crète à cette époque: Sitia, Candie qui a donné son nom à l'île, Rhétimnon et La Canée. Il est vraisemblable de supposer que, si elle eût été publiée, elle n'aurait pas eu une fin aussi brusque.

Tel que cependant, et dans son désordre même, le récit a la fraîcheur naïve et sans apprêt de notes griffonnées en courant par un «touriste» curieux de s'informer et qui laisse au temps le soin de décanter ses impressions confuses. Qu'aurait rendu ce brouillon, une fois mis en forme, alourdi peut-être par un fatras d'érudition livresque? Il aurait à coup sûr beaucoup perdu de la spontanéité que lui garde l'inédit abandonné. Le seul regret que l'on puisse exprimer, c'est que Michel Fourmont, ce fouilleur enthousiaste et acharné, n'ait pu soupçonner la richesse que renfermait le sous-sol de la Crète et ce qu'il réservait aux archéologues de l'avenir.

¹⁴) Suppl. gr. 295, f. 463.